

Fallait-il qu'il souffre ? (Marc 8)

Est-ce que la souffrance a un sens ? Est-ce que la maladie a un sens, est-ce que la mort d'un proche a un sens ? En cas de malheur, puis-je parler d'une épreuve que Dieu met sur ma route ? Est-ce que je sortirai renforcé de cette phase ? Non, la souffrance n'a pas de sens, elle ne nous est pas envoyée par Dieu, elle ne nous permet pas de gagner ni en grandeur, ni en sainteté, ni le paradis.

La souffrance n'a pas de sens, mais je dois vivre avec. Vivre avec la fragilité et la faiblesse, avec la douleur et les imprévus, vivre avec la peur et la mort, avec la haine et le mépris, avec la jalousie et la méchanceté. Les côtés négatifs de l'existence n'ont en soi pas de sens. Ils ne me font pas avancer, ils ne m'apportent pas d'auréole, ils ne me font pas gagner le salut.

C'est un abus de langage de parler d'épreuve lorsque nous souffrons. Comme si la vie ou même Dieu mettait devant moi un obstacle, que je dois dépasser pour être du bon côté. La souffrance, la fragilité et le mal sont des réalités, je vis avec, c'est ainsi qu'est la vie humaine. Mais ce ne sont pas des épreuves. Et si, à travers des temps plus difficiles, des portes s'ouvrent pour moi, c'est une véritable grâce.

La souffrance fait partie de ma vie et je dois apprendre à vivre avec.

Il est vrai que parfois, j'apprends quelque chose à travers une maladie, une difficulté ou un deuil. Je peux me ressourcer par la prière, changer mon image de Dieu, ou être émerveillé par la solidarité qui m'est manifestée. Et parfois, dans la faiblesse, je redécouvre ce qui est vraiment fondamental pour moi.

Ce n'est pas la souffrance qui enseigne cela, ni la maladie, ni le deuil, ni la tristesse. Mais le fait d'être confronté à la douleur et à la souffrance peut m'éclairer sur la vie, sur les valeurs, sur les amitiés et sur l'amour. Ce n'est pas la souffrance en tant que telle qui a un sens, mais parfois, à l'occasion d'une passe douloureuse, je grandis, je mûris, j'évolue, je me nourris spirituellement. Mais ce n'est ni automatique, ni assuré !

Je ne mérite rien à travers la souffrance, je ne peux jamais la compenser, elle est là, elle reste là, comme un vis-à-vis, comme une partie de mon histoire, une ombre, un traumatisme peut-être, elle reste là. Je dois vivre avec mon passé et les séquelles de mes souffrances. Mais elle n'a pas de sens, pas de vérité.

* * *

« Il faut qu'il souffre ! » disent les évangiles à plusieurs reprises. Pierre réagit très fort face à cette annonce : **« Tu es le Messie, tu ne peux pas souffrir. C'est impossible, tu dois libérer ton peuple, tu dois vaincre les romains. Par la force si nécessaire, ou par la ruse, mais tu ne peux pas souffrir, tu ne peux pas mourir, tu dois vivre et nous délivrer. »**

Pour les disciples, la mort de Jésus signifie l'échec de sa mission. Il est inconcevable que le fils de l'homme, le Messie, doive mourir. Si tel est le cas, il n'est pas l'envoyé de Dieu, il est un faux Messie.

Pourtant lorsque Pierre dit à Jésus. « Tu ne dois pas souffrir ! », celui-ci lui répond violemment : « Retire-toi ! Derrière moi, Satan ! tes vues ne sont pas celles de Dieu, mais celles des hommes ».

Pour aller au bout de sa mission, Jésus doit souffrir. Il sait que sa vocation de Messie peut l'amener jusqu'à la mort et il en a peur. Jésus souffre. Il souffre pour de vrai. Il meurt. Il meurt pour de vrai. Ce n'est pas de la comédie, ce n'est pas un semblant de mort. Il est là vraiment, sur la croix, cloué.

Il faut qu'il souffre, dit l'évangile. Difficile à comprendre ! Dieu serait-il cruel, joueur, ou manipulateur. La souffrance est-elle une fatalité à laquelle il devait se soumettre.

Jésus n'a pas cherché à échapper à la croix et à la mort. Il a accepté sa mission jusqu'à son extrême. Et c'est à cause de cela qu'il est reconnu par Dieu comme son fils.

* * *

La mort de Jésus sur la croix reste à la fois mystérieuse et révoltante. Son sens m'échappe. Je dois chercher à la reconnaître et à respecter ce mystère et peut-être à en comprendre la signification.

Ce qui me frappe, c'est que Dieu est présent, même lorsque Jésus est sur la croix. Dieu est présent, là dans tout son intensité. Dieu reconnaît que c'est son fils bien-aimé qui est sur la croix. C'est lui qui souffre, c'est lui qui témoigne de la vérité et de l'amour jusqu'au bout.

Ce n'est pas la souffrance de Jésus qui donne un sens à la croix. Mais c'est son engagement jusqu'au bout. Son amour jusqu'à la mort. Jésus montre que l'amour et la vérité sont plus forts, plus déterminants, plus décisifs et importants pour les hommes et les femmes que la vie et la mort. La mort n'est pas la fin du lien avec Dieu. Au-delà de la vie terrestre, il y a une autre réalité, plus intense encore, plus fondamentale encore. Jésus révèle la vérité de Dieu, son amour et son engagement au côté des humains et de sa création. La vérité, l'amour, et la présence de Dieu vont bien au-delà des joies, des soucis et des souffrances de la vie terrestre.

La mort de Jésus n'est pas un truc magique qui précède la résurrection. Elle montre la réalité cruelle de ce monde, mais en même temps elle signifie que Dieu est présent dans ce monde de souffrance et de haine. Dieu est présent et il permet de dépasser, ou si vous permettez de le dire ainsi, de transcender la réalité douloureuse et atroce de la vie et de la mort et de voir la lumière de Dieu.

Dieu est présent auprès de Jésus sur la croix, comme il est présent dans notre vie. Il est là, même si je souffre, même si je suis désespéré ou angoissé, même face à ma fin, il est là, même lorsque je crois qu'il m'a abandonné, il est là, avec moi. Notre existence est bien plus qu'une vie terrestre, la vie en Dieu dépasse tout ceci, elle est présence au-delà, présence d'amour et de vérité, de foi et d'espérance, Dieu donne une autre dimension à ma vie.

* * *

(Interprétations de la souffrance de Jésus)

- Jésus se sacrifie pour les péchés des humains. // Sacrifices des animaux de l'AT. Jésus replace tous les sacrifices, il est l'agneau pur et sans tache... Nos péchés sont lavés dans le sang du Christ. Peut-on vraiment se dire que Dieu est un Dieu sanguinaire qui a besoin de compensations ?
- Jésus est un exemple qui va jusqu'au bout de son engagement. Qui accepte le martyre et la mort.
- Jésus porteur d'un message, celui de la vérité et de l'amour et ce message n'a pas de limite, pas de retenue. Même la mort fait partie de son message.

Je ne sais pas pourquoi Jésus a dû souffrir. Je n'ai pas de réponse à cette question précise. Mais je sais que dans sa souffrance, Dieu était présent avec lui, à ses côtés. De même dans notre souffrance, il est mystérieusement présent, mystérieusement aimant, mystérieusement en lien avec nous. Il est à nos côtés lorsque nous sommes dans l'angoisse, que nous sommes désespérés, rejetés, dans la douleur, perdu dans la solitude.

La douleur n'a pas de sens, ni la mienne, ni celui des autres, ni même celle des méchants. Mais dans la douleur, il est là, dans la souffrance il est à nos côtés. Derrière la mort et la souffrance, il y a cette présence mystérieuse de Dieu qui nous relève et nous donne sa vie.

Dieu est là, au cœur de ma vie lorsque je souffre et que je tremble, que j'ai peur et que je me sens au bout du gouffre. Il est là, présence, chaleur, il m'accompagne, il me porte, il me donne de souffler encore, de vivre encore et de voir au-delà de la réalité de souffrance et de mort comme une lumière.

Conséquences de ces réflexions :

Lorsque je souffre, que j'apprenne à ne pas me sentir coupable ou responsable de ma souffrance. Et lorsque je vois d'autres qui souffrent que je n'aie pas la tentation de les juger comme s'ils étaient les responsables de leur malheur,

Mais que j'accepte, ma vie devant Dieu, la vie des autres, dans ce monde. Et si le malheur me frappe, que je sache, me transposer au-delà de ma réalité et accepter, reconnaître et entrevoir la vie nouvelle que Jésus a initié.

Nous sommes bientôt à Vendredi-saint et à Pâques. C'est là que tout se joue : le choix de Jésus, la communion, la croix, le vide et la résurrection. C'est le temps de la présence de Dieu, dans la souffrance et la joie, et pour nous, un temps de cheminement spirituel et de reconnaissance.

Pensons dans nos prières, dans nos rencontres, à ce message de vérité, d'espérance et d'amour qu'il nous révèle et qu'il nous confie. Vivons dans le respect des hommes et des femmes particulièrement de ceux qui souffrent, et dans l'attente de la délivrance, pour nous et pour le monde.

Amen